
Distribution des prix. Allocution prononcée par M. Edouard Lemaigre, Directeur de l'Ecole. Ecole Albert-Le-Grand. 18 juillet 1904.

Numéro d'inventaire : 2003.00580

Auteur(s) : Edouard Lemaigre

Type de document : livre

Éditeur : Mersch (J.) (Paris)

Imprimeur : Mersch (J.), Paris

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Description : Petite brochure agrafée.

Mesures : hauteur : 238 mm ; largeur : 153 mm

Notes : Mersch (J.) Imprimeur 4 bis avenue de Châtillon Paris

Mots-clés : Distributions de prix et livres de prix

Nom de la commune : Arcueil

Nom du département : Val-de-Marne

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 12

ÉCOLE ALBERT-LE-GRAND



Distribution des Prix



ALLOCUTION

Prononcée par M. Edouard LEMAIGRE

Directeur de l'Ecole



18 Juillet 1904.



MESDAMES, MESSIEURS,

En me retrouvant à cette place, dans les mêmes circonstances, après une année écoulée, j'éprouve un sentiment de joie et de reconnaissance.

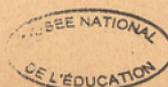
Ma joie est semblable à celle que ressent un homme qui a surpris autour de lui des chuchotements sinistres, où il était question de sa mort et qui se retrouve bien vivant. N'avait-on pas fait courir le bruit qu'Arcueil ne pourrait pas rouvrir ses portes, que c'était bien fini, que si par impossible on rouvrait, nous n'aurions pas d'élèves.

Or, nous sommes toujours là; des familles qui mettent les principes et leur indépendance au-dessus de toutes les vaines craintes nous ont laissé leurs fils. Et, chose admirable et à peu près unique dans les fastes d'un collège : nous avons commencé avec un nombre donné au mois d'octobre, et ce nombre n'a fait que croître depuis.

Dès le mois de juin, un mouvement de rentrée s'est indiqué très nettement.

Nous pouvons donc nous dire en toute confiance : la crise va finir, l'affreux cauchemar s'achève et, avec l'aide de Dieu, nous vaincrons ; déjà nous avons reconquis nos positions.

Mais ce beau résultat, Mesdames et Messieurs, si



— 2 —

nous l'avons obtenu, c'est à vous, pères et mères de famille, que nous le devons; aussi, toute ma reconnaissance émue et profonde va vers vous. Lorsqu'il s'est agi de nous rendre vos enfants en octobre dernier, une lutte a dû s'engager dans l'esprit et le cœur de chacun de vous — lutte d'autant plus âpre qu'il y était question de ce que vous aviez de plus cher au monde : de vos fils.

Connaissiez-vous alors l'avenir qui nous était réservé ? A supposer que nous échappions aux dangers extérieurs, la nouvelle administration qui acceptait un si lourd héritage, ne succomberait-elle pas à la tâche ? Les traditions qui marquent cette École d'un caractère unique et original n'allaient-elles pas disparaître ?

Alliez-vous déléguer une partie de l'autorité divine, que vous avez sur vos enfants, à des maîtres trop jeunes ou nouveau-venus ?

N'aviez-vous pas enfin autour de vous des amis, animés du meilleur vouloir, mais perdus de crainte, que ce seul mot : le Pouvoir, remplit d'un trouble respectueux; des amis qui vous disaient : vous laissez votre fils à Arcueil ? à votre place j'hésiterais : qui sait ? et l'ami répétait avec des airs très entendus les grands mots : l'avenir des enfants ? le monopole ? le stage scolaire ? les examens ? l'entrée de la carrière ? méfiez-vous ! méfiez-vous !

Or, vous avez dédaigné cette prudence pusillanime, vous avez eu moins de soumission, et à tous ces beaux conseils vous avez répondu par un geste plein de noblesse et de courage. Le père a dit : il faut lutter, — la mère : mon fils est si bien à Arcueil ! et vous nous avez été fidèles.

Comment après cela ne pas vous être reconnaissants ?

